

Si vous n'avez pas lu le drame de Schiller, intitulé: *Guillaume Tell*, vous connaissez celui de Sédaine [Sedaine], habillé en musique par les soins de M. Berton avec les rognures de quelques vieux opéras de Grétry; vous connaissez du moins le mélodrame de la Gaîté ou la pièce du Vaudeville; car il ne nous est pas permis de supposer que vous ayez pu échapper sains et saufs aux innombrables représentations des *Guillaume Tell* de l'année dernière. Or, comme celui de M^{rs} Hyppolite [Hippolyte] Bis et Jouy est taillé sur le même patron, nous nous croyons dûment dispensés de l'analyse d'usage. Nous nous bornerons à faire part à nos lecteurs d'une petite addition due à l'imagination des auteurs. Ces messieurs n'ont point cru que les efforts généreux tentés par un peuple pour briser sa chaîne et conquérir sa liberté suffisaient à l'intérêt d'un drame; ils ont réfléchi que, suivant l'antique et respectable usage, une intrigue d'amour était indispensable; en conséquence, ils ont placé dans le cœur d'un de leurs principaux personnages une tendresse qui se trouve en opposition directe avec son dévouement patriotique. C'est un moyen tant soit peu rebattu, direz-vous? D'accord.

Quel est l'amoureux de la pièce? C'est Mechtal [Melchtal], ancien lansquenet, si l'on veut, mais fils de laboureur, et paysan lui-même autant qu'on peut être. Et de qui le dit Mechtal [Melchtal], est-il amoureux? Ah! voilà! ... devinez! ... je le donne en mille.... Mais, non, il vous le dit lui-même tout d'abord: c'est la fille de l'empereur d'Autriche qui a su l'enflammer. Ne croyez pas du reste que l'auguste princesse soit insensible à l'amour du bon villageois; au contraire, elle l'aime de tout son cœur, et, pour causer avec son amant, nous la voyons à tous les commencemens d'actes errer dans quelque endroit solitaire, sur les montagnes qui entourent le lac des Quatre-Cantons, par exemple, ou près d'un château ruiné. Voilà ce que les auteurs ont trouvé tout naturel, et voilà ce que le public a trouvé fort extraordinaire et très-ridicule.

Pour n'avoir plus à revenir sur le *libretto*, hâtons-nous de dire qu'il est bien coupé pour la musique, et que, du reste, il est écrit d'un style digne des œuvres complètes de M. Jouy.

Abordons la partition.

La musique est-elle un art de mode? C'est une question qui, depuis quatre ou cinq ans, divise les opinions; une question qui a terriblement remué la bile des amateurs du genre simple, vulgairement et méchamment nommé *rococo* par les félons de l'opposition rossinienne. La musique doit être soumise aux variations de la mode, se sont écriés nos *dilettanti*; et, en effet, la révolution de l'harmonie et le triomphe de la roulade ont été sanctionnés par le succès du *Siège de Corynthe* [Corinthe], de *Moïse* [Moïse et Pharaon], du *Comte Ory*, de *la Muette* [La Muette de Portici]. Les vieux athlètes de l'antique mélopée ont abandonné l'arène, confus, bafoués, mais non pas convaincus.

Qu'arrive-t-il aujourd'hui? Le génie du grand maître fait un pas sur lui-même, il se dépouille des ornemens frivoles qui ont excité l'enthousiasme de ses folâtres admirateurs, la haine et le mépris de ses

détracteurs surannés. Le voilà qui se remet bravement en campagne et qui nous offre une partition toute neuve, dans laquelle la musique est partout la fidèle expression de la parole, dans laquelle des chants suaves, quelquefois énergiques, mais toujours simples et naturels, sont soutenus par une instrumentation élégante et facile, disposée avec clarté et sagesse.

Oh! pour le coup, voilà qui mettra les deux partis d'accord. Le maestro a coupé le nœud gordien, la difficulté est tranchée; les fioritures resteront au genre léger, la simplicité sera maintenue au drame, et tout le monde sera content. Ainsi soit-il.

La partition de *Guillaume Tell* abonde en beautés de premier ordre. L'ouverture commence par un trio de violoncelle d'un effet neuf; l'allegro est peut-être ce que nous avons entendu de plus beau dans le genre.

L'introduction du premier acte est empreinte d'une couleur locale qui ne laisse rien à désirer; le duo entre Guillaume et Mechtal [Melchtal], chanté par Dabadie et Nourrit, est conçu dans de grandes proportions, écrit avec une noblesse et une correction que le classique le plus invétéré ne désavouerait pas; l'idée principale est ramenée à chaque instant avec un bonheur étonnant. Le final de cet acte est d'un grand effet; mais nous avons besoin de l'entendre une seconde fois pour en saisir les détails.

Le second acte tout entier est un chef-d'œuvre. Là, tout s'unit pour saisir et maîtriser l'attention. La décoration représente le lac des Quatre-Cantons, encaissé par de hautes montagnes, éclairé par le reflet bleuâtre de la lune. Le théâtre semble une plate-forme élevée qui domine le pays à une grande distance. Les trois chefs s'y rencontrent et font le serment de délivrer leur pays. De chaque côté, et du fond du théâtre, arrivent les hommes des trois cantons qui viennent // 3 // s'entretenir des maux et des espérances de leur patrie. Ce tableau, qui rappelle de grands souvenirs historiques, est d'un effet immense. Dans cet acte, Rossini s'est surpassé lui-même. Le chœur de *l'Angelus*, la romance de Mathilde, son duo avec Mechtal [Melchtal], le trio des trois Suisses, le chœur *staccato* et le final, sont des compositions d'une originalité qu'on ne saurait trop admirer. Le trio surtout, écrit et exécuté avec la plus mâle énergie, mérite, dans l'aperçu rapide que nous traçons aujourd'hui, une mention toute particulière.

Le troisième acte n'est point aussi riche. Le duo entre la princesse et Mechtal [Melchtal], une petite cavatine de Tell et le final, sont les seuls morceaux que nous puissions citer. Le quatrième, qui va *decrescendo*, ne contient qu'un trio remarquable, et encore n'est-il point en situation. Quant au succès du tableau final, nous pensons en conscience qu'il faut en faire les honneurs au décorateur, M. Cicéri [Ciceri]. Nous avons peut-être tort de précipiter ainsi notre jugement sur le troisième, et surtout sur le quatrième acte; car notre attention n'était plus suffisante, et, s'il faut le dire, les nerfs auditifs de l'assemblée nous semblaient, comme les nôtres, dans un état de prostration complète. Quatre heures de musique sont au-dessus de nos forces. Il faut absolument retrancher quelque chose. – Quoi? – Ce que l'on voudra, pourvu qu'on retranche. Le ballet, par exemple, est bien

long, et il n'a rien de fort original. Le pas d'Albert et de M^{lle} Noblet est bien dansé. Le pas de trois de M^{mes} Taglioni, Montessu et Paul fait ressortir favorablement le talent des danseurs; la charmante tyrolienne qui l'accompagne peut réclamer sa bonne part du succès qu'il a obtenu. Pourquoi, d'ailleurs, contraindre ce pauvre Paul et sa sémillante sœur à danser les mains dans la manche du gilet? Ils ne ressemblent pas mal à des papillons englués.

Part égale et justice pour tous: Dabadie a conçu et chanté son rôle avec une intelligence et un talent qui méritent tous nos éloges; Nourrit est ici comme partout, un acteur énergique et un délicieux chanteur; M^{me} Cinti-Damoreau est une amoureuse un peu froide et un admirable cantatrice: qui en doute? M^{me} Dabadie et M^{lle} Mori s'acquittent de leurs emplois de manière à faire regretter qu'ils ne soient pas plus considérables; Dupont est un agréable chanteur, mais le point d'orgue de sa romance est trop haut pour sa voix; Prévost fils a une excellente voix de basse, et il est coupé supérieurement pour les tyrans; Bonel vieillit beaucoup, et c'est dommage, car il a de l'intelligence; Ferdinand Prévôt et Massol ont de l'énergie, et M^{lle} Didier, jeune et belle débutante, a des moyens et des dispositions qui promettent beaucoup à l'Académie royale de Musique.

Nous avons déjà dit que les décors de M. Cicéri [Ciceri] étaient magnifiques.

La mise en scène mérite des éloges; c'est, je crois, M. Solomé qui doit les recueillir.

FIGARO, 4 août 1829, pp. 2-3.

Journal Title:	FIGARO
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Tuesday
Calendar Date:	4 AOUT 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°216
Year:	IV ^e ANNÉE
Series:	None
Pagination:	2-3
Issue:	Mardi 4 Août 1829
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE
Subtitle of Article:	Première représentation de Guillaume Tell, opéra en 4 actes, paroles de M ^{rs} Hippolyte Bis et Jouy, musique de M. Rossini, décors de M. Cicéri
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None